

Les vingt ans de "Comptoir suisse" des patoisants vaudois

Autor(en): **Molles, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **95 (1967-1968)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-234676>

Nutzungsbedingungen

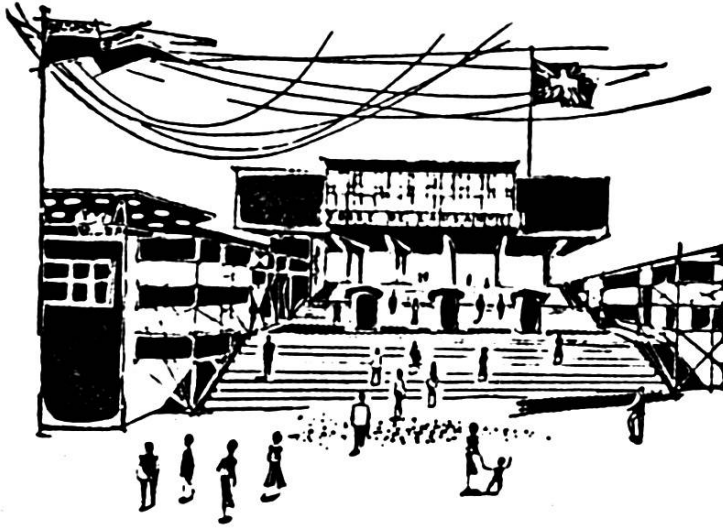
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les vingt ans de « Comptoir suisse » des patoisants vaudois

par R. Molles

Au cours de l'hiver 1946, plusieurs membres influents de l'« Association du costume vaudois », Mmes Breuer-Degailler, Simone Pasche, Diserens et MM. Delapraz et Henri Kissling notamment, s'étaient avisés que reporter le vêtement de nos ancêtres c'était bien, mais que parler ou apprendre leur langage, c'était encore mieux... Aussi demandèrent-ils au grand patoisant que fut Jules Cordey, notre Marc à Louis, de donner des cours à ceux qui ne le connaissaient pas ou imparfaitement... Ce fut, paraît-il, l'origine de joyeuses et enrichissantes soirées et qui donna l'idée à Henri Kissling, géomètre à Oron, de sonner le ralliement de tous nos patoisants vaudois !....

Avec un rayonnement à nul autre pareil, il se mit en branle et parvint à créer un véritable « réveil » dont l'aboutissement fut précisément cette célèbre « tenâ-blya » du 13 septembre 1947, convoquée au Comptoir suisse et à laquelle assistèrent plus de deux cents amis de nos vieux langages, sous la présidence de Lo Fredon.

Il y a vingt ans de cela ! Comme il y a vingt ans aussi — coïncidence voulue — que le *Conteur vaudois*, devenu romand par la suite, reparaisait après treize années de mise en veilleuse.

Ce sont ces événements que M. A. Decollogny, président qui continua la nièze après le décès d'Henri Kissling qui l'avait *einmodaïe*, évoqua au début de la séance du 16 septembre 1967. Et hommage fut rendu à nos valeureux pionniers.

Après un chant *Noûtra villhia lingua*, M. Albert Chessex donna lecture du procès-verbal adopté aux applaudissements de tous. Signe réjouissant, le *Prix Kissling* connu, en cette année anniversaire, un

regain d'intérêt : six travaux ont été présentés par cinq concurrents, dont deux hors concours pour avoir reçu la médaille.

Le palmarès

Premier prix : M. Frédéric Duboux, à Prilly, pour son travail intitulé : « A l'Exposechon nationâla de Losena ein dyi ze nâo ceint soisante quatre » (1964).

Deuxième prix : Mme Jeanne Decosterd, à Lausanne (« Lè coutouma dein z'autre yâdzo »).

Troisième prix : M. Jules Decosterd, à Renens (« David et Lisette »).

Après quelques productions toujours les bienvenues et auxquelles leurs auteurs s'efforcent de donner une tenue appréciée, la parole fut accordée à M. Paul Burnet, un de nos tout dévoués animateurs, pour la causerie traditionnelle.

Le sujet de la sienne tombait à pic,

puisqu'elle aussi bien elle traitait de ce qui fut fait pour le patois entre 1930 et 1940 par le défunt professeur à la Faculté des lettres à Lausanne, M. Georges Bonnard, quelques années avant le *réveil* de 1947.

Causerie enrichissante et qui témoigna, comme le soulignait le conférencier, que le patois, langage du cœur et de l'âme, chassé bêtement par la porte de nos écoles primaires, entra bientôt par la fenêtre de nos universités.

C'est ensuite d'une thèse — et l'on en soutenait de nombreuses à cette époque sur nos vieux langages — de M. F. Jacquenod sur le « rôle du verbe en patois », que ce dernier suggéra au professeur Bonnard, également président de la Société des études de lettres, de faire des enregistrements de textes patois.

Une notoriété de Vienne s'occupant d'archives phonographiques, fut même alertée. Une préparation minutieuse des auteurs des futurs disques fut entreprise. Hélas ! trois fois hélas ! la qualité des

enregistrements de carton fut si décevante que l'on ne pouvait les utiliser.

Avec une persévérance digne d'éloge, le professeur Bonnard chercha ailleurs et découvrit, en 1934, des studios d'enregistrements qui s'étaient installés à la rue Haldimand, à Lausanne. Une commission fut constituée à laquelle se joignit Marc à Louis et qui parvint enfin à sortir des enregistrements valables...

Avec bonheur et non lenteur, comme un quotidien lausannois l'imprima, notre ami Paul Burnet nous fit revivre cette époque captivante et, entre autres documents, nous montra la fiche remplie par C.-C. Dénéreaz, grand patoisant de Chardonne et cofondateur du *Conteur vaudois*... C.-F. Ramuz, nous apprit-il encore, fut lui aussi sollicité et l'on sait qu'il eût voulu que l'on enregistrât aussi les « parlers romands » de son époque.

Une des plus captivantes causeries traditionnelles entendues au Comptoir et qui mérita les applaudissements de tous.



L'esprit rhodanien demeure...

Pour la première fois, le Comptoir de Martigny avait inscrit au programme de ses manifestations une « Journée rhodanienne » qui fut, avec son cortège et les productions de divers groupes, un succès incontestable. Ici, une joyeuse cohorte de couples valaisans dans leur costume d'apparat. Quant aux traditionnelles Fêtes du Rhône, elles auront lieu à Sierre en 1969.

(Cliché obligeamment prêté par la Tribune de Lausanne.)